



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Moyens de locomotion et mobilité littéraire dans deux romans de Shan Sa

GE Changyi

Université des Études internationales du Sichuan, Chine
gechangyisu@126.com

Reçu le 01-04/2020 / Évalué le 12-04-2020 / Accepté le 28-04-2020

Résumé

Dans les romans *Les Quatre Vies du saule* et *La Joueuse de go* de Shan Sa, écrivaine française d'origine chinoise, les moyens de locomotion apparaissent d'une façon récurrente. Cet article vise à analyser leurs fonctions littéraire et esthétique. Les moyens de locomotion, en tant que supports matériels de la mobilité, signes sociaux et symboles du progrès technique et social, fournissent aux personnages de nouveaux lieux de rencontre ainsi que de nouvelles sensations, et exercent également une influence profonde sur la narration littéraire.

Mots-clés : Shan Sa, moyens de locomotion, mobilité

山飒两部小说中的交通工具与文学移动性

摘要

华裔法语作家山飒的两部小说《柳的四生》和《围棋少女》中，各种交通工具频繁出现，本文旨在分析这些交通工具在作品中的文学和美学功能。交通工具是移动性的物质载体和社会阶层符号，也是重要的技术和社会进步标志，它们为文学作品中的角色创造新的活动空间，提供全新的感受，同时也深深影响着文学作品的叙事。

关键词：山飒；交通工具；移动性

Transportation and literary mobility in Shan Sa's two novels

Abstract

Various means of transportation appear frequently in the two novels of Chinese French writer Shan Sa, *Les Quatre Vies du saule* and *La Joueuse de go*. This article aims to analyze their literary and aesthetic functions. Means of transportation act as material carriers of mobility and symbols of social class, and reflect significant technological development and social progress as well. They provide activity space and fresh emotional experience for characters in literary works, and meanwhile, exercise a profound impact on literary narration.

Keywords: Shan Sa, means of transportation, mobility

Introduction¹

De l'Antiquité à nos jours, les différents moyens de locomotion ont permis aux hommes de transporter des biens et de se déplacer dans l'espace. Ils sont considérés comme témoins de l'évolution sociale et symboles du progrès technique et jouent un rôle crucial dans l'évolution des sociétés humaines. Dans le monde romanesque aussi, on peut mesurer l'empreinte des différents moyens de locomotion : « Chaque nouveau palier franchi dans le pouvoir et la vitesse de propulsion a modifié la grammaire narrative du roman (dans les variations focales, dans le tempo, dans le montage et l'enchaînement des séquences, etc.). » (Loehr, 2015 : 37).

À partir du Moyen Âge, le cheval est évoqué d'une façon récurrente dans l'univers du roman français. Dans les siècles suivants, les voitures hippomobiles, comme le coche, la berline, la turgotine, le carrosse, la diligence, ainsi que le fiacre, apparaissent fréquemment. Au XIX^e siècle, avec la révolution industrielle et l'invention de nouveaux engins, la force naturelle est remplacée par la force mécanique. C'est dans ce contexte que le cheval cède alors sa place dans le roman aux moyens de locomotion modernes, comme le tramway, le train et l'omnibus. Aux XX^e et XXI^e siècles, on trouve dans le roman français des moyens de locomotion encore plus modernes, comme le métro, l'automobile et l'avion, qui « ont ouvert de nouveaux horizons de sens » (*Ibid.*). On se propose d'analyser les fonctions littéraire et esthétique des moyens de locomotion dans deux romans en français de Shan Sa : *Les Quatre Vies du saule* et *La Joueuse de go*, parce que la mobilité littéraire s'y exprime précisément à travers l'usage de divers moyens de locomotion.

Publié en 1999, *Les Quatre Vies du saule* est composé de quatre parties qui racontent chacune l'histoire d'une femme. Les quatre personnages féminins (Lü Yi, Chun Ning, Saule et Ajing) vivent à différentes époques (dynastie des Ming, début du XX^e siècle, années soixante du XX^e siècle et XXI^e siècle), et le saule pleureur, figure de la féminité et symbole de la réincarnation selon la culture traditionnelle chinoise, est le fil conducteur entre les quatre histoires. Publié en 2001, *La Joueuse de go* regarde, selon un système de narration alternée, les relations entre Ye Ge, lycéenne mandchoue de seize ans, passionnée par les jeux de go, et un jeune soldat japonais déguisé en Chinois pour recueillir des renseignements, entre 1936 et 1937, à la veille de la guerre générale entre la Chine et le Japon. Ils se rencontrent sur la place des Mille Vents avant d'engager un combat devant un damier en pierre.

Shan Sa est partie faire ses études en France à l'âge de dix-sept ans et s'est lancée quelques années plus tard dans la création littéraire en langue française. De Chine en France, cette expérience de déplacement représente elle-même une sorte de mobilité qu'on pourrait ressentir dans sa création. Dans ces deux romans, le voyage

est un thème récurrent. Les personnages romanesques sont toujours en déplacement et la mobilité prend différentes formes : errance, exil, fuite, expédition militaire. Cette mobilité, soutenue par de nombreux moyens de locomotion, tels que le cheval, le pousse-pousse, la bicyclette, le train, le tramway, le bateau, la voiture et l'avion, ainsi que l'effort constant de déplacement terrestre, maritime ou aérien des personnages, constituent un élément essentiel.

1. Les moyens de locomotion : supports de la mobilité

Les moyens de locomotion permettent à l'écrivain de créer de nouveaux espaces littéraires et aident les héros à aller plus loin, ainsi qu'à tisser des liens avec les autres. Comme le protagoniste du roman d'apprentissage qui quitte son foyer pour découvrir le monde extérieur et se mettre en quête de la gloire, dans *La Joueuse de go*, le jeune soldat japonais prend d'abord le bateau, puis le train pour la Mandchourie où il rêve d'honorer ses ancêtres et de se sacrifier pour l'empire japonais. Shan Sa inscrit son histoire dans le contexte de la guerre contre l'invasion japonaise, comme en témoignent notamment les propos que la mère du narrateur lui adresse avant son départ pour la guerre :

La Mandchourie est un pays frère, crie-t-elle. Malheureusement les terroristes cherchent à corrompre l'amitié de nos deux empereurs. Ton devoir est de veiller sur une paix difficile. Entre la mort et la lâcheté, choisis sans hésiter la mort ! (Shan Sa, 2001 : 12).

Après le long voyage en bateau sur un espace océanique qui résistait à la colonisation, les soldats japonais arrivent d'abord en Corée, ravagée alors aussi par la guerre, avant de prendre le train pour la Mandchourie. C'est à l'aide du bateau et du train que les armées ont pu faire de longues expéditions et conquérir des régions du monde. Les moyens de locomotion ont un impact profond dans la conduite de l'action militaire. André Lebeau, dans *L'Engrenage de la technique*, expose l'incidence de la technique sur les comportements collectifs et souligne l'« élargissement des zones de conflit rendu possible par le progrès des transports, jusqu'à l'émergence, au XX^e siècle, de la guerre mondiale que ni César ni Napoléon n'avaient les moyens de pratiquer » (Lebeau, 2005 : 242). « Dès leur première apparition en Chine dans les années soixante du XIX^e siècle, le train et le chemin de fer sont liés au destin du pays et aux invasions occidentales. » (Chen, 2017 : 22). À la fin de la dynastie des Qing, les puissances occidentales se disputent le droit de construire le chemin de fer sur le territoire chinois pour élargir leur zone d'influence. Portant l'image hideuse de l'envahisseur, le train et le chemin de fer ont représenté pendant longtemps un traumatisme douloureux pour la nation et le peuple chinois.

Dans ce roman, le train joue un rôle important dans le déplacement des personnages. Il permet au soldat japonais de faire son expédition militaire dont l'itinéraire passe par la Corée, Ha Rebin, ville des Mille Vents et Pékin. Le train facilite aussi l'occupation japonaise et sert l'ambition de conquête, comme le dit le capitaine Mori :

Un jour, nous annexerons l'ensemble de son territoire comme nous l'avons fait avec la Corée. Vous verrez, notre armée descendra le long du chemin de fer qui relie la Chine du Sud au Nord. En trois jours, nous prendrons Pékin, six jours après, nous paraderons dans les rues de Nankin, huit jours plus tard, nous coucherons à Hong Kong qui nous ouvrira la porte de l'Asie du Sud-Est. (Shan Sa, 2001 : 18).

Cependant les moyens de locomotion aident aussi et surtout les personnages à fuir l'état statique et à embrasser la liberté. Dans les romans de Shan Sa, la notion de mobilité se trouve souvent en tension avec l'enfermement, dans l'espace familial notamment, qui offre un abri, mais limite la liberté. Dans la deuxième histoire du roman *Les Quatre Vies du saule*, Chun Yi, frère de Chun Ning, fuit la maison familiale de peur de se trouver puni par son père. L'écrivaine lui dessine deux itinéraires de fuite, en bateau et à cheval, pour qu'il découvre le monde extérieur :

Fuyant sa peur, Chunyi galopait.

Par moments, il réfléchissait :

Des milliers de lis le séparaient de Pékin. La route du Sud était plus large, carrossable et verdoyante. [...] En prenant le bateau à Chongking, il pourrait descendre le fleuve Bleu jusqu'au sud-est du pays, d'où il remonterait vers le nord après s'être rafraîchi dans la douceur du climat, promené dans les vastes bourgs, célèbres depuis l'Antiquité pour la beauté du paysage et des femmes. La deuxième route était la plus courte. En se dirigeant vers le nord-est, il rejoindrait le couloir de l'ouest du fleuve Jaune. Par le Chemin de la Soie, il franchirait la Grande Muraille et arriverait à l'antique capitale Xian. Une fois le fleuve traversé, il galoperait en direction de la plaine de Pékin. (Shan Sa, 1999 : 97).

L'auteure utilise des verbes comme « descendre », « remonter », « promener », « se diriger », « rejoindre », « franchir », « arriver » ainsi que « galoper » pour briser les limites de l'espace. Les toponymes « Pékin », « Chongking », « Xian », ainsi que « le fleuve Bleu », « le couloir de l'ouest du fleuve Jaune », « le Chemin de la Soie », « la Grande Muraille », valent comme signes culturels et repères spatiaux et géographiques, encadrent l'histoire dans le contexte chinois, et renforcent le

caractère réaliste du déplacement spatial. La cartographie dessinée par Shan Sa et la diversité des lieux traduisent à la fois l'envergure de la mobilité du personnage en mouvement et la richesse historique et géographique chinoise.

2. Les moyens de locomotion comme signes sociaux

En tant que supports matériels de la mobilité, le bateau, le train et le cheval étaient les moyens de locomotion les plus utilisés pour le transport des personnes et des marchandises en Chine au XX^e siècle. Dans ces deux romans, les moyens de locomotion sont aussi d'importants signes sociaux. Les gens de différentes classes y utilisent des moyens de locomotion très variés. De la charrette pour les paysans à la voiture hippomobile pour les aristocrates, de l'omnibus pour les ouvriers à la voiture de luxe pour les banquiers, les moyens de locomotion trahissent la misère et les inégalités de statut. Dans la première histoire de *Les Quatre Vies du saule*, Chong Yang, mari de la protagoniste Lü Yi, réussit son examen impérial, et cette réussite soudaine change radicalement sa vie. De pauvre lettré, il devient un mandarin de la cour de la dynastie des Ming (1368-1644). Le paragraphe sur le défilé à cheval montre bien le statut honorable des lauréats de l'examen impérial :

On drapa les trois premiers reçus impériaux de soie écarlate, les couronna de chapeaux ornés de fleurs d'or. On trinquait à la longévité de l'Empereur et à la gloire de l'Empire. Puis, on aida les mandarins à monter sur leurs chevaux magnifiquement empanachés et l'escorte les accompagna à leur hôtel. (Shan Sa, 1999 : 34)

En Chine, le cheval a représenté pendant plusieurs millénaires la vitesse, la richesse, la noblesse, ainsi que la puissance guerrière. Monter sur des « chevaux magnifiquement empanachés » signifie justement l'ascension sociale de Chong Yang et le changement de son destin.

Dans *La Joueuse de go*, dont l'histoire se passe dans les années trente du XX^e siècle, les moyens de locomotion représentent toujours des signes distinctifs. Le jeune soldat japonais arrive de Ha Rebin à la ville des Mille Vents et l'observe :

Ici, les voitures sont moins nombreuses qu'à Ha Rebin. Il n'y a pas de tramway. Des centaines de tireurs de pousse-pousse se relaient jour et nuit. Les bicyclettes sont prisées des étudiants issus de familles riches. (Shan Sa, 2001 : 129).

« Les véhicules, comme les personnages et les espaces, ont tous leurs propres statuts et caractéristiques économiques. » (Chen, 2017 : 163). Les moyens de locomotion utilisés révèlent le niveau économique d'une famille. La bicyclette a longtemps tenu en Chine le rôle de la voiture en Occident, celui de symbole de l'accession au confort et à la modernité. Dans cet extrait, elle est considérée

comme une possession bourgeoise et n'est accessible qu'aux « familles riches ». Pour les Chinois, elle représente pendant longtemps au XX^e siècle l'aisance, l'agilité, ainsi que la liberté. Le soldat japonais décrit avec un ton pathétique l'état sous-développé de la ville, le privilège des gens aisés, contrastant avec la misère de la population défavorisée dont font partie les tireurs de pousse-pousse. Ils « s'échinent » (Shan Sa, 2001 : 187), vivent dans les bas-fonds de la société et sont l'image même du malheur. Dans la littérature chinoise du XX^e siècle, le personnage du tireur de pousse-pousse est souvent représenté : Xiang Zi, héros du roman de Lao She (1899-1966) intitulé *Le Tireur de pousse-pousse*, en est la figure exemplaire.

3. Les moyens de locomotion comme symboles de l'évolution technique et sociale

Les moyens de locomotion sont également le reflet technique de différentes époques. Du pousse-pousse à la voiture, du vélo au métro, cette transition de la force naturelle à la force mécanique est la preuve de la modernité et de l'amélioration de la mobilité. Pour l'illustrer, on prendra comme exemple l'extrait dans lequel le jeune soldat japonais observe la ville des Mille Vents et la compare avec la ville de Ha Rebin, grande ville « moderne et métissée » au nord de la Mandchourie, dans « les années trente du XX^e siècle, où tous les moyens de transport modernes sont déjà introduits dans les grandes villes chinoises, et où la traction de force mécanique et électrique (le train et le tramway) coexiste avec celle de force animale et humaine (le palanquin, le pousse-pousse et la voiture à cheval » (Shi, 1995 : 281).

L'écrivaine oppose la voiture et le tramway au pousse-pousse et à la bicyclette pour illustrer le grand décalage technique entre les deux villes et souligner la diversité régionale de la Chine dans les années trente, afin de renforcer la curiosité du soldat japonais et le mystère de l'Empire du Milieu. Cette description des moyens de transport relève aussi de la restitution historique et fournit d'importantes informations sur le paysage urbain d'une époque mouvementée. Enfin, cette opposition démontre l'état sous-développé de la ville des Mille Vents et son ambiance étouffante, dont la protagoniste voulait toujours s'enfuir.

L'évolution technique des moyens de locomotion permet à l'humanité de se trouver confrontée aux limites de l'espace et suscite des tensions. Comme André Lebeau le dit dans *L'Engrenage de la technique* : « La confrontation latente entre les pays industrialisés et les pays sous-développés est l'effet de l'évolution technique ; elle a créé de profondes disparités entre des populations et, en outre, elle a effacé la distance qui, autrefois, les isolait. » (Lebeau, 2005 : 18). Ce qui correspond

justement au cas du conflit entre la Chine et le Japon dans les années trente du siècle précédent.

« Le manque de mobilité est une caractéristique importante de la société traditionnelle. » (Liu, 2017 : 204). L'état isolé ou sous-développé est souvent représenté par l'absence ou le manque de mobilité, ainsi que par la tension entre la mobilité et la fixité. Dans *Les Quatre Vies du saule*, Chun Ning apprend le changement du monde par les récits des chanteuses d'opérette sur la musique, les habits, et aussi les nouveaux moyens de transport. Ce changement constitue un fort contraste avec l'immobilité du monde où elle vit depuis sa naissance :

Il semblait que, dehors, le monde eût changé. [...] On jouait de la musique étrangère. Des femmes s'habillaient comme les femmes blanches : elles portaient des colliers de perles, des robes cousues de brillants qui s'arrêtaient aux genoux. Le cou, le dos, les bras, la gorge nus et poudrés, elles virevoltaient, chaussées de satin, de soie, avec des talons aiguilles. Les chanteuses parlaient de bateaux à vapeur, de chemins de fer, de voitures sans cheval. J'écoutais les récits, les yeux écarquillés. Pourquoi chez nous le temps était-il immobile ? (Shan Sa, 1999 : 86-87).

Les bateaux à vapeur, les chemins de fer et les voitures sans cheval, en tant que différents supports de la mobilité qui représentent l'avènement d'une nouvelle époque technique, constitueraient également la cause profonde de l'effondrement de la dernière dynastie féodale des Qing en 1912, après lequel la Chine se trouve confrontée à une époque en pleine mutation. Les contacts avec le monde extérieur se multiplient, et les mentalités et modes de vie des Chinois commencent à changer. C'est dans ce contexte social que Chun Ning s'est décidée à s'exiler et à s'enfuir du temps « immobile » chez elle. Mais sans savoir comment « monter à cheval », ni comment « traverser les montagnes », elle ne peut que rêver et voyager par l'imagination :

J'achèterais quelqu'un qui me conduirait. Je volerais les vêtements de Chunyi pour me déguiser en garçon. Je remplirais ses bottes avec des tissus et du coton comme Mulan l'avait fait pour pouvoir partir à la guerre. [...] J'apprendrais à chevaucher, à manier l'épée. Je traverserais plaine, désert, parcourrais les monts célèbres, visiterais les temples perchés aux plus hauts sommets, contemplerai les flots impétueux, les rochers abrupts, les ruines antiques. J'arriverais à la capitale, où je m'installerais dans un vieux quartier. Sans ambition politique, je mènerais la vie d'un lettré insolent. (Ibid. : 87).

À travers le déplacement mental de Chun Ning, on peut voir son aspiration à la liberté et son avidité à découvrir le monde. Ayant les pieds bandés depuis

l'enfance, elle est cependant immobilisée par les rites traditionnels, et son projet de voyager reste utopique. C'est sans doute pour cela qu'elle encourage son frère à « s'éloigner de la famille » : « Un homme doit abandonner les siens pour se frayer un chemin dans le monde. Qu'attends-tu tous les jours sous le toit paternel ? [...] Va-t'en d'ici. La vie est ailleurs ! » (*Ibid.* : 95).

En quelque sorte, Chun Ning vit son rêve par procuration à travers la fuite de son frère vers le monde qui « [a] changé » (*Ibid.* : 86). Ce monde moderne est surtout marqué par l'importance croissante des différents moyens de locomotion permettant aux gens de se rencontrer avant de s'aimer.

4. Les moyens de locomotion comme lieux de rencontre amoureuse

Les moyens de locomotion créent des espaces de communication ouverts ou fermés, larges ou étroits, où les personnages de différents sexes, ethnies et classes sociales se rencontrent et se connaissent. Images réduites de la société humaine, les moyens de locomotion réorganisent les relations sociales, comme le pousse-pousse qui est évoqué dans *La Joueuse de go*. Moyen de transport rapide et commode pour les courtes distances, tiré par la force humaine, le pousse-pousse était très souvent utilisé par les citadins chinois dans la première moitié du XXe siècle. Ayant la capacité de transporter deux passagers au maximum, il forme pour eux un espace intime. Dans le roman, Min saute soudainement dans le pousse-pousse de Ye Ge dont il est amoureux et s'assied près d'elle :

Il abandonne sa bicyclette et se glisse sur ma banquette avant qu'un cri de surprise n'ait pu s'échapper de ma gorge. Il entoure mes épaules d'un bras, et de l'autre, baisse le store du pousse-pousse qui nous couvre jusqu'aux genoux. [...] Ses doigts frôlent mon cou, puis s'enfoncent dans ma chevelure et me massent la nuque. Raidie par la terreur et un plaisir inconnu, je retiens mon souffle. (Shan Sa, 2001 : 99).

L'étroitesse de l'espace rapproche les deux adolescents, favorise le contact physique et donne l'impulsion initiale à leur relation amoureuse.

La troisième histoire du roman *Les Quatre Vies du saule* est une histoire d'amour douloureuse pendant la Révolution culturelle en Chine. Des millions de jeunes Chinois sont mobilisés par la propagande politique pour aller à la campagne se faire rééduquer par les paysans pauvres. Ils montent dans les trains pour une destination lointaine. Durant leur long voyage dans les wagons, des jeunes lycéens ou étudiants se rencontrent et s'aident avant de tisser une amitié révolutionnaire et fraternelle :

[...] Le train était bondé et il était impossible d'entrer dans le wagon, où les gardes rouges s'étaient entassés comme du bétail. Je grimpai sur l'épaule d'un camarade et passai par la fenêtre. Les bancs étaient occupés par des jeunes filles. Mon apparition les amusa. Elles me proposèrent de m'aider. Je fis monter mes compagnons en les tirant par le bras, et les jeunes filles les faisaient passer par-dessus leur tête. Puis, elles empilèrent leurs valises et deux entre nous purent s'installer sur le porte-bagages.

Le train s'ébranla.

Je me tenais debout entre un mur humain et le dos d'un camarade. Par-dessus son épaule, entre les réverbères qui défilaient, je voyais se déployer un paysage d'hiver. Les chants révolutionnaires et la récitation des poèmes du Président nous épuisèrent. bercé par le roulis du convoi, je m'endormis d'un sommeil léger, rempli d'images confuses et de dialogues inintelligibles.

Soudain, j'entendis une voix qui disait : « Pardon. » [...]

« Pardon », dit-elle en haussant sa voix tremblante, comme si elle allait pleurer.

« Excusez-moi, je voudrais aller aux toilettes. » (Shan Sa, 1999 : 142-143).

Le train, considéré comme une « miniature de la société dans les wagons » (Yan, 2012 : 132), est une « scène mouvante » (Chen, 2017 : 189) et permet aux voyageurs de se livrer à de nombreuses activités, comme méditer, lire des journaux, admirer les paysages du dehors et observer les relations humaines, dans un espace défini. Dans cet extrait, le wagon forme un espace bondé et fermé où Saule s'adresse au personnage-narrateur qui « ouvr[e] un oeil et découv[r]e une fille au visage pâle, tassée dans une encoignure » (Shan Sa, 1999 : 143). Pour l'aider à aller aux toilettes qui se trouvent au bout du wagon, le personnage-narrateur « [tend] la main à la jeune fille et l'arrach[e] à son siège », « nag[e] dans la foule, traînant la jeune fille comme une bouée » (*Ibid.* : 144). Les verbes « tendre », « arracher », « traîner » opèrent le rapprochement des deux protagonistes, le contact physique se trouvant légitimé par le manque d'espace.

Comme dans beaucoup de romans modernes, le train apparaît comme un lieu idéal pour les rencontres amoureuses. La naissance de cette relation amoureuse est en même temps inséparable des nouvelles sensations générées par le train, moyen de locomotion moderne et rapide.

5. Les moyens de locomotion comme sources de nouvelles sensations

Avec la cadence, le mouvement, le rapprochement, l'éloignement, ainsi que le changement de vitesse, d'angle et de lumière, les moyens de locomotion provoquent différentes sensations physiques et états psychiques chez les passagers : la pulsion,

l'illusion, l'enthousiasme, l'effroi, la somnolence et le malaise du corps. Revenons à la troisième histoire du roman *Les Quatre Vies du saule* : dans le train, la cadence provoque chez le personnage la somnolence ainsi que des sensations particulières. « Bercé par le roulis du convoi », le personnage-narrateur s'endort « d'un sommeil léger, rempli d'images confuses et de dialogues inintelligibles ». Les « réverbères qui défil[ent] » (*Ibid.* : 143) provoquent chez le protagoniste des hallucinations visuelles, tandis que les chants révolutionnaires et la récitation de poèmes du président Mao suscitent des illusions auditives. Dans ce passage, le mouvement du train provoque des effets d'irréel chez le jeune protagoniste enthousiaste qui s'imagine être dans un convoi l'emportant vers un espace utopique. L'usage romanesque du train permet d'« exploiter la mobilité passive d'un personnage pour, l'immergeant dans la sensation, le conduire jusqu'à des états psychiques au bord d'annuler la conscience : tantôt l'engourdissement, tantôt l'éblouissement » (Loehr, 2015 : 27).

Dans *La Joueuse de go*, le jeune soldat japonais arrive enfin en Mandchourie après un long voyage fatigant. Quand le train s'arrête pour déposer son détachement, le changement de vitesse le tire de la somnolence provoquée par la cadence régulière. Après être descendu du wagon mouvant, il a accès à un monde immobile, glacial et ravagé par la guerre :

Le train s'arrête d'un coup sec. La secousse m'arrache au sommeil et j'entends crier l'ordre de se mettre en marche. Quand je descends du wagon, l'aurore m'étreint de ses bras glacés. Sous un ciel à peine coloré de mauve, se déploie à l'infini une terre brûlée où le regard ne croise aucune culture, aucun arbre. Le train repart. [...], je me laisse emporter par la cadence des pas et continue de somnoler. En peu de mois, j'ai appris à dormir en marchant. Le balancement des jambes me réchauffe et me berce. (Shan Sa, 2001 : 108).

Pendant le long voyage vers la Chine, le jeune soldat japonais s'habitue déjà au balancement du train. Même après être descendu du train, il continue de se laisser emporter par la même cadence et de somnoler. Ce qui explique qu'il se trouve désorienté par le voyage monotone. Dans ce roman, Shan Sa exploite aussi les changements de distance pour décrire les sensations visuelles de la protagoniste Ye Ge : « Dans le pousse-pousse, je lève un bras en signe d'adieu. Sur le trottoir, la silhouette de Min devient tache, puis trait dissous dans l'obscurité de la ville. » (*Ibid.* : 128) La dissolution de la silhouette implique la disparition de son amant qui s'est fait arrêter et exécuter par l'armée japonaise.

6. La focalisation interne et les personnages mouvants

Les moyens de transport ont une influence profonde sur la narration romanesque. Avec les personnages véhiculés par les différents moyens de transport, les écrivains adoptent souvent un principe de focalisation interne et regardent le monde extérieur à travers les yeux des personnages en mouvement, ce qui peut correspondre à la caméra subjective et au « travelling » dans l'art cinématographique. Dans *La Joueuse de go*, Shan Sa a souvent recours à la focalisation interne pour découvrir l'univers avec les yeux des protagonistes :

À l'extrémité du store, les jambes du tireur se balancent dans un mouvement régulier. Sur les côtés, défilent trottoirs, chiens, enfants, passants. J'aurais voulu que ce paysage monotone ne finisse jamais. (Ibid. : 99).

« Dans les romans du XX^e et du XXI^e siècles, l'usage de la focalisation interne se combine souvent avec des procédés d'écriture filmique ou du moins peut les rappeler. » (Loehr, 2018 : 64). Dans cet extrait, l'écrivaine adopte des techniques d'écriture rappelant des procédés cinématographiques. Les yeux du personnage en pousse-pousse sont comme l'œil d'une caméra mouvante qui filme le mouvement du tireur, ainsi que les personnes et objets dans la rue. Le verbe « défiler » exprime bien la vision de Ye Ge en pousse-pousse et l'effet filmique du travelling latéral.

Un autre exemple se trouve dans le passage où Ye Ge parcourt le marché aux puces en pousse-pousse et découvre le monde extérieur. Le recours au travelling latéral prend un sens particulier pour évoquer la ligne de vision sur le marché depuis un site d'observation en mouvement :

Le pousse-pousse traverse le marché aux puces. Le long du trottoir, des monticules de meubles, de vaisselle, de tissus, de bibelots, des parures, des rouleaux de peinture jaunes, moisis. Les vendeurs, aristocrates mandchous en loques, déambulent parmi ces déchets d'une époque révolue, cherchant à troquer une tabatière de jade, un vase ancien, contre une heure d'évasion dans une fumerie d'opium. Seuls quelques officiers japonais se promènent et examinent les objets avec gourmandise. (Shan Sa, 2001 : 238).

Les techniques d'une écriture filmique « conduisent le lecteur à partager le point de vue et les expériences perceptives du narrateur » (Loehr, 2015 : 32). C'est avec les yeux de l'héroïne que l'on découvre tout d'abord les objets, puis les activités des hommes. Les effets particuliers de cette vision du marché résultent du fait que l'œil de la caméra est dans le pousse-pousse. Le terme de « déchets » qui trahit la subjectivité du point de vue et la syntaxe énumérative valent également comme signes de la focalisation interne.

Dans *Les Quatre Vies du saule*, la quatrième histoire est celle d'Ajing, femme compétente et indépendante du XXI^e siècle, qui travaille dans les affaires et voyage dans le monde entier. Shan Sa exploite aussi dans ce roman une technique cinématographique avec une efficacité narrative remarquable :

L'avion à destination de Hongkong décolla et perça les nuages. Deux hommes, [...]. Tout en les écoutant, elle contemplait le paysage à travers le hublot. Les cumulus, s'étendant à perte de vue, ondulaient, se bouscuaient. Leur mouvement hypnotisait la jeune femme. Soudain, de leur profondeur, surgirent quatre cavaliers. Ils franchirent l'espace et s'arrêtèrent tout près de l'avion. Ils descendirent de cheval. Une dame, vêtue d'une robe de mousseline, lui fit signe. Ajing demeurait figée sur son siège. Puis, elle se sentit aspirée par une force irrésistible. (Shan Sa, 1999 : 184-185).

Pendant son voyage en avion, Ajing observe le paysage du ciel à travers le hublot qui est comparable à une lentille de caméra en mouvement. Cette posture donne l'image d'une femme contemplative avide de cette liberté qui manque souvent dans la réalité.

Conclusion

Pour créer des personnages en perpétuel mouvement, Shan Sa exploite d'une manière récurrente les différents moyens de locomotion afin de leur permettre d'aller plus loin, de rencontrer davantage de monde et de vivre de nouvelles expériences physiques et psychiques. Signes sociaux et reflets de l'évolution technique et sociale, les moyens de locomotion exercent en outre une influence décisive sur les techniques de narration.

Les moyens de locomotion servent enfin à la réflexion intérieure des personnages en voyage et à la mobilité spirituelle, car le contact direct avec l'ailleurs et l'autre représente une source d'inspiration pour les protagonistes et les aide à se connaître. S'établit ainsi une liaison étroite entre l'expérience spatiale et la recherche de l'identité personnelle. Dans *La Joueuse de go*, le bateau et le train amènent le jeune soldat japonais, confronté à de nouveaux espaces, à réfléchir à la légèreté et à la vulnérabilité de l'homme : « Mourir, est-ce aussi léger que s'étonner ? » (Shan Sa, 2001 : 13) et à la condition du soldat : « Conduit par l'ordre, il se déplace en ignorant la direction et le sens de sa marche. Un pion parmi d'autres. Il vit et meurt, anonyme, pour la victoire du Tout. » (*Ibid.* : 201-202) Dans *Les Quatre Vies du saule*, c'est à partir de la fuite à cheval que Chun Yi commence à réfléchir au sens de la vie : « Dans notre monde, le désespoir survient comme une tempête. La vie, lichen vulnérable, se couche sous la pluie et se redresse à l'appel du soleil. » (Shan Sa, 1999 : 104).

Cette mobilité spirituelle, générée par les moyens de locomotion, permet aux personnages des romans de Shan Sa de voyager non seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps, et de s'acheminer vers la sagesse, ce qui confère aux moyens de locomotion un impact d'ordre pour ainsi dire métaphysique.

Corpus

Shan Sa. 1999. *Les Quatre Vies du saule*. Paris : Gallimard.

Shan Sa. 2001. *La Joueuse de go*. Paris : Gallimard.

Bibliographie

Chen, J. H. 2017. 文以载车——民国火车小传 (*Wenyizaiche : Histoire du train en République de Chine*). Beijing : Shangwuyinshuguan.

Lebeau, A. 2005. *L'Engrenage de la technique*. Paris : Gallimard.

Liu, Y. L. 2017. “现代交通工具与文学书写方式的变革” (« Les moyens de transport modernes et l'évolution de l'écriture littéraire »). 西南民族大学学报(人文社会科学版) (*La Revue de l'Université de Minzu de Chine du sud-ouest*) (version de sciences humaines et sociales), n° 3, p. 203-209.

Loehr, J. 2015. « Au commencement était la route ». *Poétique* n° 177, p. 19-41.

Loehr, J. 2018. *Le Regard et la voix dans le roman moderne---Initiation à la narratologie*. Shanghai : Editions Shanghai Yiwen.

Shi, M. Z. 1995. 走向近代化的北京城 (*La Ville de Pékin vers le temps moderne*). Beijing : Editions de l'Université de Beijing.

Yan, Z. 2012. 车厢小社会——中国现代文学中的新式交通工具 (« La miniature de la société dans les wagons---Les nouveaux moyens de transport dans la littérature chinoise moderne »). 汉语言文学研究 (*Les Recherches sur la littérature en langue chinoise*), vol. 3, n° 1, p. 132-142.

Note

1. Cet article est l'un des résultats du projet de recherche « L'image des Chinois sous la plume des écrivains français d'origine chinoise » financé par l'Université des Etudes internationales du Sichuan (Sisu 2018052).